

SAMEDI 13 MAI

LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

HEINER GOEBBELS
ENSEMBLE ORCHESTRAL
CONTEMPORAIN

CHANTS DES GUERRES QUE J'AI VUES

grande salle

PIERRE JODLOWSKI

SOLEIL BLANC

hall



FESTIVAL
LES MUSIQUES
12-20 MAI 2017



HEINER GOEBBELS (DE) ENSEMBLE ORCHESTRAL CONTEMPORAIN (FR)

CHANTS DES GUERRES QUE J'AI VUES
D'APRÈS LE LIVRE DE GERTRUDE STEIN



Chants des Guerres que j'ai vues de Heiner Goebbels tire son titre et ses textes du livre « Wars I Have Seen » de Gertrude Stein. Goebbels mêle avec bonheur l'univers baroque de Matthew Locke à des accents de jazz, quelques traits de minimalisme atonal et même une incursion dans la musique électronique. Un étrange mélange qui fascine par la richesse de ses couleurs, pour une musique des plus élégantes.

En 1942-1943, alors que les Allemands occupent Paris, l'auteure américaine et dramaturge Gertrude Stein décrit son quotidien en exil (à Culoz - France). Cette évocation moins politique que personnelle de ces dures années de guerre lui donne l'occasion d'évoquer le quotidien des femmes, de se plonger dans une rêverie sur la pénurie de miel, de sucre et de beurre sans oublier quelques élans d'inspiration shakespearienne sur l'irrévocable récurrence de l'histoire et des conflits. C'est sur cette intime matière littéraire que le compositeur Heiner Goebbels a choisi d'élaborer *Chants des Guerres que j'ai vues*.

(Sources : Opéra de Saint-Étienne)

Mettant à profit sa vaste expérience, du théâtre à la scène de concert, Goebbels s'aventure ici vers une pratique théâtrale audacieuse : faire des acteurs des instrumentistes eux-mêmes et leur faire dire les textes avec ce naturel si étudié qui rend l'art de Goebbels immédiatement reconnaissable.

EN CO-RÉALISATION AVEC LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

RENCONTRE À 18H30 AVEC HEINER GOEBBELS

ORGANISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE GOETHE-INSTITUT DE MARSEILLE

« PROCESSUS DE CRÉATION ET THÉÂTRE MUSICAL »

Heiner Goebbels nous raconte son histoire et son intimité entre le théâtre et la musique dans son processus de création. À travers ses références littéraires et musicales, il nous dévoile le cœur de son travail.

Arnaud Merlin, médiateur
Marie Hermann, traductrice

SPECTACLE

CONCEPTION, MUSIQUE,
MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE
ET LUMIÈRE

Heiner Goebbels

TEXTES

Gertrude Stein

DIRECTION

Pierre-André Valade

INTERPRÉTATION

Ensemble Orchestral Contemporain
composé de

Fabrice Jünger, flûte
François Salès, hautbois
Hervé Cligniez, clarinette
Laurent Apruzzese, basson
Didier Muhleisen, cor
Gilles Peseyre, trompette
Marc Gadave, trombone
Caroline Delume, théorbe
Emmanuelle Jolly, harpe
Hélène Diot, clavecin
Roland Meillier, synthétiseur
Attilio Terlizzi, percussions
Yi-Ping Yang, percussions
Céline Lagoutière, violon 1
Françoise Chignec, violon 2
Anna Startseva, alto
Valérie Dulac, violoncelle
Marie Gastineau, contrebasse

ÉQUIPE RÉGIE

Nicolas Bois, régie
Eric Dutrievoz, régie son
Stéphanie Gouzil, régie lumière
Gaël Rassaert, topeur

DURÉE

1H10

Coproduction : GRAME / Biennale
Musiques en Scène, Ensemble Orchestral
Contemporain
Création : Biennale Musiques en Scène 2014

NOTICE *CHANTS DES GUERRES QUE J'AI VUES*

Dates de composition : 2002-2007.

Chants des Guerres que j'ai vues est librement inspiré du livre « Wars I Have Seen » de Gertrude Stein, récit autobiographique écrit en temps de guerre pendant son séjour en France en 1942-1943. Les extraits choisis par Goebbels offrent un aperçu plus personnel que politique de la situation, quelques descriptions factuelles du quotidien des femmes, de banales rêveries sur la pénurie de miel, de sucre et de beurre en temps de guerre, le bruit récurrent des avions et des bombardements...

La mise en scène bien que légère, en ce sens qu'il n'y a pas de déplacements particuliers durant l'œuvre, est très présente visuellement pour le public, notamment grâce à un savant jeu de lumière. Les musiciens sont disposés en deux groupes, à l'avant-scène et à l'arrière-scène, surélevés par une estrade, vêtus de noir et crûment éclairés, suggérant la rigueur et l'austérité de la guerre. Des tables et des lampes sont disposées autour des musiciens à l'avant-scène pour donner l'illusion d'un salon en période de guerre (ou chacune dans "son" salon, on peut interpréter librement la situation). Ils racontent leur vie solitaire, leur quotidien. Prolongeant leur rôle d'interprète, les instrumentistes prennent ainsi la parole avec ce naturel étudié qui caractérise l'atmosphère élégante du théâtre musical orchestré par Heiner Goebbels. Quelques élans d'inspiration shakespearienne sur l'irrévocable récurrence de l'histoire et de la guerre font surgir l'univers baroque du compositeur Matthew Locke, joué avec une sensualité raffinée par les cordes. Il contraste face à l'univers plus avant-gardiste dans lequel les cuivres mélangent des idiomes de jazz, de minimalisme atonal ou de traitements électroniques. Heiner Goebbels est un artiste à part, compositeur mettant en scène ses propres créations.

BIOGRAPHIES *CHANTS DES GUERRES QUE J'AI VUES*

HEINER GOEBBELS COMPOSITEUR

Né en 1952 à Neustadt dans le Palatinat, Heiner Goebbels vit à Francfort depuis 1972. Assurément l'un des compositeurs vivants les plus joués dans le monde, il est un artiste hors normes, mettant en scène ses propres créations. Auteur de théâtre musical, de pièces radiophoniques et d'œuvres pour ensembles musicaux et orchestres symphoniques, sollicité par les plus réputés, de l'Ensemble Intercontemporain au Philharmonique de Berlin, il signe des spectacles audacieux et exigeants, dont la profondeur révèle aussi le sociologue derrière le musicien brillant et le metteur en scène à l'esthétique profilée. Sans aucun équivalent actuellement, Heiner Goebbels travaille le son, les paramètres de la musique, la vue, l'imaginaire, tout cela ensemble, pratiquant assidument l'art du collage tant textuel que musical, et offre ainsi une pluridisciplinarité aussi assumée qu'accomplie. Il commence sa carrière en écrivant des musiques de scène pour le théâtre, le cinéma et la danse et met en scène ses propres œuvres de théâtre musical (*Ou bien le débarquement désastreux*, *Max Black*) depuis le début des années 90. Goebbels signe son premier opéra en 2002, *Paysage avec parents éloignées*, pour le Grand Théâtre de Genève. En 2003, c'est *From a Diary*, commandé par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, dirigé par Simon Rattle, puis les pièces de théâtre musical *Eraritjaritjaka* et *Stifters Ding*. Depuis 1999, il enseigne à l'Institut d'Études Théâtrales de l'Université de Giessen qu'il dirige de 2003 à 2011. Il est également Président depuis 2006 de l'Académie de Théâtre du Land de Hesse à Francfort. De 2012 à 2014, il est directeur artistique de la Ruhrtriennale - Festival International des Arts.

ENSEMBLE ORCHESTRAL CONTEMPORAIN

Depuis 25 ans, l'Ensemble Orchestral Contemporain a pour mission de diffuser le répertoire des XXe et XXIe siècles, avec à son actif plus de cinq cents œuvres de deux cents compositeurs, dont cent soixante-dix premières. Immergé au cœur de la création, l'EOC poursuit un travail soutenu d'interprétation des musiques d'aujourd'hui, à travers des concerts et une discographie originale, ouverte sur un siècle de musique. L'EOC propose des concerts en moyennes et grandes formations, avec ou sans électronique. Il promeut le concert instrumental pur mais aussi la mixité des sources instrumentales et électroacoustiques et collabore avec d'autres imaginaires (théâtre, opéra, multimédia, danse, cirque, etc.). Il apporte un soutien indéfectible à la création, à travers une équipe de musiciens engagés, sur la base d'une exigence artistique toujours renouvelée. L'Ensemble Orchestral Contemporain est reconnu comme un acteur essentiel de la musique contemporaine tant à l'échelle locale, régionale, nationale qu'internationale. Il est régulièrement invité dans de hauts lieux culturels et festivals spécialisés ou généralistes (Automne en Normandie, Présences, ManiFeste, Musica, Festival Manca, Les Détours de Babel, L'Estival de la Bâtie, Biennale Musiques en scène, Musica Nova, Nuova Consonanza, Biennale de Venise, etc.) Sous la houlette de son chef ligérien, l'EOC situe naturellement l'épicentre de ses activités en Auvergne-Rhône-Alpes et s'implique activement dans le développement culturel de sa région en proposant, impulsant, développant des projets artistiques novateurs autour de la musique contemporaine, en partenariat avec les acteurs sociaux et culturels locaux. L'objectif de ces actions (concerts,

ateliers, conférences, workshops...) est de sensibiliser tous les publics à la musique de notre temps, entre musique savante et sources populaires, si souvent imprégnée des enjeux sociétaux, poétiques et culturels. L'Ensemble Orchestral Contemporain est un Ensemble à Rayonnement National et International (CERNI). Il est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – Drac Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de la Loire, la Ville de Saint-Étienne, la Spedidam et la Sacem. WWW.EOC.FR

PIERRE-ANDRÉ VALADE DIRECTEUR ARTISTIQUE ET MUSICAL

Depuis près de vingt-cinq ans, Pierre-André Valade mène une active carrière de chef-invité et se produit dans le monde entier. Il est, en 1991, co-fondateur de l'ensemble Court-Circuit dont il reste le directeur musical jusqu'en janvier 2008, puis il prend les fonctions de Chef Principal d'Athelas Sinfonietta Copenhagen jusqu'en juin 2014 et poursuit depuis une collaboration régulière en tant que chef-invité avec cet ensemble. Il est « Conductor in Residence » au Meitar Ensemble de Tel-Aviv de 2014 à 2017, et depuis 2013 « Principal Chef Invité » de l'Ensemble Orchestral Contemporain. Il fait ses débuts symphoniques en 1996 avec *la Turangalîla Symphonie* d'Olivier Messiaen au Festival of Perth (Australie), à la tête du West Australian Symphony Orchestra. Il reçoit alors de nombreuses invitations en Europe, parmi lesquelles celle du Bath International Music Festival où il dirige pour la première fois le London Sinfonietta dont il est depuis fréquemment l'invité. C'est à la tête de cet ensemble qu'il participe à l'hommage à Pierre Boulez au South Bank Centre de Londres en 2000 pour le 75° anniversaire du compositeur, qu'il se produit au Festival de Sydney, et qu'il dirige, notamment aux « Proms » de Londres, *Theseus Game* de Harrison Birtwistle. Avec ce même Ensemble Modern, il enregistre *Theseus Game* pour la firme allemande Deutsche Grammophon et participe en septembre 2004 au Festival de Lucerne. Son enregistrement d'œuvres de Hugues Dufourt à la tête de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg en 2008 reçoit un diapason d'Or de l'année ainsi qu'un « choc » du Monde de la Musique. En 2013, son enregistrement en concert de *Interludium* de Witold Lutoslawski avec le Polish National Radio Symphony Orchestra est choisi pour figurer sur le CD rassemblant les nombreux hommages à ce compositeur pour le centenaire de sa naissance.

Si Pierre-André Valade dirige régulièrement les plus importants ensembles européens dévoués au répertoire du XXe siècle, on le retrouve également à la tête de grandes formations symphoniques dans des œuvres majeures du répertoire (Mahler, Debussy, Ravel, Wagner, Stravinsky, Bartók...). Ainsi, il s'est produit à la tête du Philharmonia Orchestra, tout d'abord pour le 50° anniversaire du Royal Festival Hall à Londres en 2001, puis en 2003 (Quatrième symphonie de Gustav Mahler), et en 2004 pour le festival *Omaggio, a celebration of Luciano Berio* au Royal Festival Hall. Il a également dirigé les solistes de la Philharmonie de Berlin à l'Osterfestspiele Salzburg (Festival de Pâques de Salzbourg), et à plusieurs reprises l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le B.B.C.

Symphony Orchestra, le Göteborgs Symfoniker, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre Symphonique de Montréal, ou encore le Sinfonieorchester Basel, l'Orchestre Symphonique de la Radio Nationale de Pologne Katowice, le Tokyo Philharmonic, et d'autres orchestres de premier plan. Son concert donné en août 2008 à la tête du Tokyo Philharmonic a été salué comme l'un des trois concerts de l'année 2008 au Japon. Il reçoit la même année le Grand Prix de l'Académie Charles Cros dans la catégorie « chef d'orchestre » où il est seul nommé, pour plusieurs de ses enregistrements discographiques. En 2013, il est l'invité de l'Opéra d'Oslo pour une production de *Khairos*, opéra du compositeur norvégien Knut Vaage, et en Irlande du Nord de *Opera North* pour une production très remarquée de *The Importance of being Earnest* de Gerald Barry sur un livret extrait de la pièce éponyme d'Oscar Wilde. En 2014, il fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Séoul et l'Orchestre de la Scala de Milan. Ses interprétations sont ainsi orientées à la fois vers l'univers de la musique contemporaine pour ensemble et vers celui de la musique symphonique où il dirige un répertoire étendu. WWW.PIERREANDREVALADE.COM

GERTRUDE STEIN AUTEURE ET DRAMATURGE

Native de Pennsylvanie, Viennoise d'esprit et Française de cœur, Miss Stein (1874-1946) était antipathique, excentrique, méchante, intelligente, pleine d'humour, libre et franchement laide. Quand Picasso fit son portrait en 1906, il s'amusa même à aggraver cette laideur (elle y ressemble à une statue de l'île de Pâques) en assurant la coterie des steiniens que, de toute façon, son modèle « finirait par ressembler » à ce qui avait jailli de son pinceau. Gertrude, elle, s'en fichait un peu : elle savait que Picasso était un génie et qu'elle avait été l'une des premières à le proclamer. Tel était son génie à elle : anticiper le talent des autres ; se jucher sur les épaules de quelques géants pour être grande, très grande. Et se trouver toujours là où elle flairait un futur gisement de notoriété. Avec Hemingway et Fitzgerald, au Sélect, quand il s'est agi de baptiser la Génération perdue ; avec Picasso et Braque quand naît le cubisme; à Montparnasse quand « tout le monde avait 26 ans » ; et en son antre du 27, rue de Fleurus, dès qu'une gloire en gestation (de Juan Gris à Ezra Pound) passait dans le quartier. Pour le reste, on lui doit une œuvre qui, à l'exception d'Autobiographie d'Alice Toklas (Alice était sa secrétaire, sa femme de chambre, son grand amour, son « épouse »...), a atrocement vieilli. On la crédite cependant d'une libération de la prose américaine, d'un goût (qui fit école) pour la syntaxe fragmentée,

la répétition (« A rose is a rose is a rose is a rose... » est son vers le plus célèbre). Cela dit, Miss Stein avait incontestablement de bonnes intuitions : sa collection de chefs-d'œuvre en témoigne. Et elle possédait un don jamais démenti pour être *in the mood*. Pendant la guerre, cette juive lesbienne, protégée par Bernard Faÿ - patron de la Bibliothèque Nationale sous Vichy et grand épurateur snob - échappa par miracle au « double crime » dont elle était l'incarnation aux yeux des nazis. Dans *Paris est une fête*, Hemingway raconte drôlement comment, un samedi (son jour de réception), elle fit mauvais accueil à Zelda, qui la surclassait en extravagance, et nous lui pardonnerons à grand-peine cette impolitesse. Sachons encore que cette matrone composa deux opéras ; qu'elle fut avec constance une fanatique éclairée de l'avant-garde ; qu'elle pilotait sa Ford décapotable prénommée « Tantine » avec une imprudence de gamine, tandis que son caniche Basket (habillé par Pierre Balmain) lui léchait les oreilles. C'est grâce à cette femme, en tout cas, que nous sont parvenus tous les potins de l'époque. Tzara, Picabia, Man Ray, Crevel, Max Jacob, Cocteau, T. S. Eliot, Joyce bougent et vivent dans les pages où elle esquisse leurs silhouettes d'avant-gloire. Sources : Le Point

EXTRAITS DE TEXTES *CHANTS DES GUERRES QUE J'AI VUES*

N°1

- Alors voilà.*
- C'est drôle, le miel,*
- on mange toujours du miel pendant les guerres,*
- tellement de miel,*
- il n'y a pas de sucre,*
- il n'y a jamais de sucre pendant les guerres,*
- le premier à disparaître c'est le sucre,*
- après c'est le beurre,*
- mais on peut toujours avoir du beurre*
- mais pas de sucre,*
- non, pas de sucre*
- alors pendant les guerres on mange toujours du miel*
- des quantités de miel*
- bien plus de miel qu'on ne mangeait de sucre,*
- et on trouve le miel tellement meilleur que le sucre,*
- meilleur tout seul et meilleur en compote,*
- dans tous les desserts tellement meilleur*

[...]

N°7

- Est-ce que c'est vraiment arrivé,*
- mais oui*
- dit-elle,*
- bien sûr que ça arrive*
- et que c'est arrivé.*
- Bon alors*
- la vie continue,*

- En fait l'histoire se répète,*
- je me suis souvent dit que*
- c'était le seul réconfort*
- que l'histoire se répète*
- Ce qui est sûr et certain*
- c'est que l'histoire n'enseigne rien,*
- c'est à dire, elle dit toujours que cela vous serve de leçon*
- mais en est-ce une ?*

[...]

TUTTI :

- Pas du tout parce que*
- les circonstances changent toujours la donne et donc bien que l'histoire se répète ce n'est que parce que la répétition est réconfortante qu'on est prêt à y croire,*
- personne*
- personne veut apprendre ni de son expérience personnelle ni de celle des autres, personne n'y arrive, non ils disent que si mais personne n'y arrive. Oui personne n'y arrive.*

[...]

[...]

N°13

- Bien sûr il y a pas mal d'époques où il n'y a pas de guerres tout comme il y a pas mal d'époques où il y a des guerres. C'est sûr que quand on est en guerre les années sont plus longues c'est à dire que les jours sont plus longs les mois sont plus longs les années sont beaucoup plus longues mais les semaines sont plus courtes c'est ça qui fait une guerre. Et quand il n'y a pas de guerre, bon actuellement je ne me souviens plus du tout comment c'est quand il n'y a pas de guerre.*

[...]

N° 17

- Tout est dangereux et tout le monde au hasard des rencontres parle à tout le monde*
- et tous racontent à tous l'histoire de leur vie,*
- ils n'arrêtent pas de me raconter*
- et je n'arrête pas de leur raconter*
- tout le monde le fait, ça se passe comme ça*
- quand tout est dangereux.*

[...]

N° 19

- Mais bon c'est la fin de soirée et il est presque minuit et je vais encore une fois écouter les dernières informations avant d'aller me coucher. C'est amusant les différentes nations quand elles commencent leurs émissions ah si je parlais plus de langues je pourrais comprendre comment chacune d'elles s'y prend. Les anglais commencent toujours par ici Londres, ou le home service de la BBC, ou le service international, ça fait toujours partie de cette agréable vie domestique, d'importance cruciale pour tous les anglais ou toutes les anglaises. Les américains disent avec poésie et ferveur, ici la voix de l'Amérique, et ensuite avec un souci de modestie et de bon voisinage, celui des Nations Unies, ici la voix de l'Amérique qui vous parle depuis l'autre côté de l'Atlantique. Et puis les français, ils disent les français parlent aux français, ils commencent toujours comme ça, et les belges qui sont simples et directs, ils se contentent d'annoncer, radio belge, et puis hymne national, et les français disent aussi, Honneur et Patrie, et les suisses qui déclarent si poliment, le studio de Genève, à l'instant notre station émettrice de Berne va vous donner les dernières informations, et l'Italie dit vive Mussolini vive l'Italie, et ils font un bruit d'oiseau et après ils commencent, et l'Allemagne commence comme ça, l'Allemagne appelle, l'Allemagne appelle, pendant la dernière guerre, j'ai dit que le camouflage était le caractère distinctif de chaque pays, chaque nation imprimait sa marque sur son camouflage, mais pendant cette guerre-ci c'est l'intitulé de l'émission même qui rend la vie de la nation si entière et décidée. C'est que la nation est encore plus forte que la personnalité de chacun, c'est bel et bien ça les nations doivent continuer, il faut absolument qu'elles le fassent.*

[...]

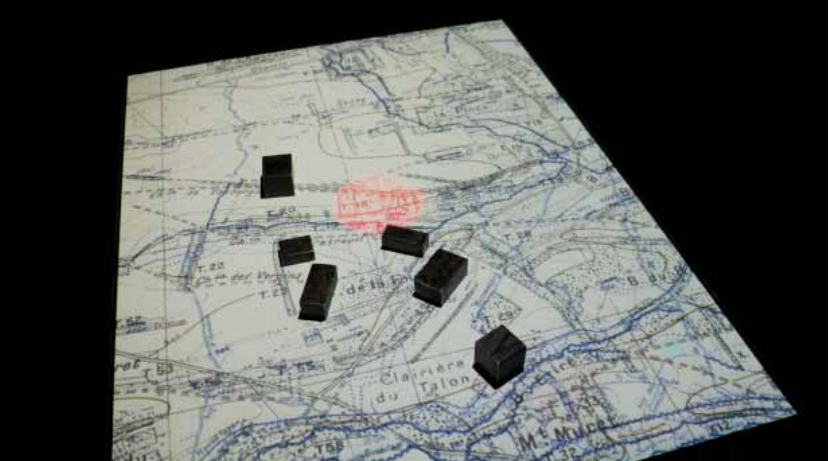
N°26

Un jour ou l'autre --et tout le monde espère que c'est pour bientôt --tout va arriver et ça n'aura rien du tout à voir avec la guerre C'est l'histoire qu'ils ont tous racontée l'automne dernier. Ils discutaient, des gens qui sont bien placés pour savoir et l'un d'eux a dit que ça allait bientôt se terminer, et ils lui ont tous demandé mais comment vous le savez et il a dit très décontracté, ma femme en a marre de tout ça. Oui tout le monde en a marre de tout ça, la femme de tout le monde et le mari de tout le monde et la mère de tout le monde et le père de tout le monde et la fille de tout le monde et le fils de tout le monde, ils en ont tous marre de tout ça,

[...]

PIERRE JODLOWSKI (FR)

SOLEIL BLANC



Soleil Blanc propose au visiteur une expérience émotionnelle et réflexive mettant en scène des flux d’images, de sons et de lumières.

Baraquement en bois, l’installation abrite une table d’opération militaire sur laquelle s’anime une carte d’état major datant de 1918 : en fonction du déplacement de petits objets en métal, l’environnement sonore et visuel se métamorphose, s’adaptant aux lieux et à leur histoire. Les sons de la nature et les bruits des bombes se mêlent à des sons instrumentaux, créant une atmosphère à la fois réaliste et onirique.

En regard du baraquement, des images d’archives animées et recomposées par le plasticien David Coste sont projetées sur trois panneaux en bois. Retravaillés par l’artiste, les portraits des soldats, initialement destinés à la propagande, révèlent la violence d’un conflit sans précédent : les arrière-plans d’origine, rieurs et champêtres, laissent désormais place à des paysages ravagés par les bombes.

EN CO-RÉALISATION AVEC LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

INSTALLATION VISIBLE ÉGALEMENT LES MARDI 16 ET MERCREDI 17 MAI, DE 14H À 18H

INSTALLATION MULTIMÉDIA INTERACTIVE

CONCEPT , DESIGN SONORE,
PROGRAMMATION

Pierre Jodlowski

RÉALISATION VIDÉO

David Coste

COLLABORATION ARTISTIQUE
ET TECHNIQUE

François Donato

RÉALISATION DU DÉCOR

Atelier La Fiancée du Pirate - Toulouse

RÉALISATION DES OBJETS

Pierre Grinbaum

ŒUVRES DE

Pierre Jodlowski
Soleil Blanc

Coproduction avec le Bel Ordinaire - espace d'art contemporain Pau Pyrénées, l'Orchestre de Pau Pays de Béarn, le Musée de la Grande Guerre de Meaux et Odyssud-Blagnac, scène conventionnée.

Avec le soutien de la Mission Centenaire 14-18 et du Ministère de la Défense - Direction de la mémoire et des archives.

NOTICE *SOLEIL BLANC*

Soleil Blanc est une installation audiovisuelle interactive qui nous plonge dans une zone sensible, inspirée par la Grande Guerre. Elle propose au visiteur une expérience émotionnelle et réflexive en mettant en scène des flux d’images, de sons et de lumières. L’installation ne raconte pas, elle met en scène une table d’opérations militaires, à l’intérieur d’une sorte de baraquement et nous confronte à un espace audiovisuel instable dont nous pouvons infléchir le comportement. L’interaction génère la mise en action de médias visuels, lumineux et sonores, à l’intérieur et à l’extérieur, créant un rapport au temps et une dramaturgie, chaque fois renouvelés. Tout en étant métaphorique, l’installation s’appuie néanmoins sur une réalité tangible et spécifique de cette guerre : un baraquement au cœur du réseau de tranchées. C’est depuis ces zones quasi souterraines, boueuses et putrides, que les hommes-soldats, français, allemands et de bien d’autres origines, ont vu s’élever dans le ciel la fumée permanente des canons et le soleil, comme un astre diaphane, devenu blanc. La peur, le choc frontal permanent, l’obscurité percée par les éclairs constituent l’état premier émotionnel de cette zone. Et l’interaction permet ici un glissement, une transformation des matières sonores et visuelles qui rendent complexe et inquiétant le champ perceptif.

BIOGRAPHIES *SOLEIL BLANC*

PIERRE JODLOWSKI COMPOSITEUR

Pierre Jodlowski développe son travail en France et à l’étranger dans le champ des musiques d’aujourd’hui. Sa musique, souvent marquée par une importante densité, se situe au croisement du son acoustique et du son électrique et se caractérise par son ancrage dramaturgique et politique. Son activité le conduit à se produire dans la plupart des lieux dédiés à la musique contemporaine mais aussi dans des circuits parallèles : danse, théâtre, arts plastiques, musiques électroniques. Il est également fondateur et directeur artistique associé du studio éOle - en résidence à Odyssud Blagnac depuis 1998 - et du festival Novelum à Toulouse et sa région (de 1998 à 2014). Son travail se déploie aujourd’hui dans de nombreux domaines, et, en périphérie de son univers musical, il travaille l’image, la programmation interactive pour des installations, la mise en scène et cherche avant tout à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques. Il revendique aujourd’hui la pratique d’une musique « active » : dans sa dimension physique [gestes, énergies, espaces] comme psychologique [évo­cation, mémoire, dimension cinématographique]. En parallèle à son travail de composition, il se produit également pour des performances, en solo ou en formation avec d’autres artistes. Dans ses projets, il a collaboré notamment avec les ensembles Intercontemporain, Ictus - Belgique, KNM – Berlin, le chœur de chambre les éléments, l’Ensemble Orchestral Contemporain, le nouvel Ensemble Moderne de Montréal, Ars Nova en Suède, Proxima Centauri, l’ensemble Court-Circuit, le Berg Orchestra de Prague, L’ensemble Soundinitiative et de nombreux solistes de la scène musicale internationale... Il mène par ailleurs des collaborations privilégiées avec des musiciens comme Jean Geoffroy – percussion, Cédric Jullion – flûte, Wilhem Latchoumia – piano, pour des œuvres et des recherches sur les nouvelles lutheries. Il s’est produit également en trio avec Roland Auzet (percussion) et Michel Portal (clarinette-basse), avec le batteur Alex Babel et d’autres artistes du milieu des musiques

improvisées. Son travail sur l’image l’amène à développer des collaborations avec des artistes plasticiens, en particulier David Coste avec qui il a développé plusieurs projets. Il travaille également l’écriture de l’espace scénique dans des œuvres à la croisée du théâtre, des installations, concerts scénographiés ou oratorio. Il a reçu des commandes de l’IRCAM, de L’Ensemble Intercontemporain, du Ministère de la Culture, du CIRM, du GRM, du festival de Donaueschingen, de la Cinémathèque de Toulouse, de Radio France, du Concours de Piano d’Orléans, du festival Aujourd’hui Musiques, du GMEM, du GRAME, de la fondation SIEMENS, du Théâtre National du Capitole de Toulouse, du projet européen INTEGRA, du studio EMS - Stockholm, de la fondation Royaumont, du Cabaret contemporain, de la Biennale de Venise, du Ministère de la Culture Polonais... Lauréat de plusieurs concours internationaux, il a obtenu les Prix Claude Arrieu (2002) et Hervé Dugardin (2012) attribués par la SACEM ; il a été accueilli en résidence à l’Académie des Arts de Berlin en 2003 et 2004. De 2009 à 2011, il est compositeur en résidence associé à la scène conventionnée Odyssud - Blagnac [dispositif initié et soutenu par la SACEM et le Ministère de la Culture]. Il a reçu en 2013 un Prix de l’Académie Charles Cros pour son disque *Jour 54* paru aux éditions Radio France. En 2015, il est lauréat du Grand Prix Lycéen des Compositeurs avec son œuvre *Time & Money*. Ses œuvres et performances sont diffusées dans les principaux lieux dédiés aux arts sonores contemporains en France, en Europe au Canada, en Chine, en Corée au Japon et à Taïwan ainsi qu’aux Etats-Unis. Ses œuvres sont en partie publiées aux Éditions Jobert et font l’objet de parutions discographiques et vidéographiques sur les labels éOle Records, Radio France et Kaïros. Il vit actuellement entre la France et la Pologne.

DAVID COSTE ARTISTE PLASTICIEN

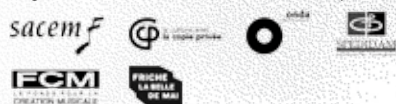
Depuis près d’une dizaine d’années, David Coste construit, par son travail, des territoires alternativement utopiques, hétérotopiques ou dystopiques, dans une oscillation constante entre réalité et fiction. La circulation et la réinterprétation des images sont au fondement de sa démarche, qui se déploie de plus en plus dans une convergence des pratiques du dessin, de la photographie et de l’installation. Il construit méthodiquement un univers ambigu, hybride, parfois inquiétant. Ses productions s’inscrivent dans une réflexion sur les relations entre les images et le réel dans lesquelles des références à l’art, au cinéma mais aussi à l’architecture, construisent un territoire hypothétique, des projections, des réalités théoriques. Le travail de David Coste a été présenté dans les centres d’art de Colomiers, Carjac, Orthez, Lieu Commun (Toulouse), le BBB (Toulouse), et lors d’évènements tels que le Printemps de Septembre, Water-Walk, Parcours d’Art Contemporain dans la Vallée du Lot, le festival Bandits-Mages... Son premier catalogue monographique a été publié avec l’aide du CNAP en 2012, aux éditions Jannink. Il collabore également souvent avec le compositeur Pierre Jodlowski: Biennale de Musique Contemporaine (Lyon), Integralive08 (Suède & Royaume-Unis), Centre d’Art de Taipei, Cinédance (Montréal) et avec le designer graphique Grégoire Romanet: Territoires Intermittents et Une Pièce en Trois Actes. Ses collaborations dans le champ de l’art contemporain et du spectacle vivant, notamment avec le compositeur Pierre Jodlowski, l’ont conduit à diffuser ses travaux à Malmö (Suède), au Town-Hall de Birmingham (U.K.), au théâtre Flaget à Bruxelles, au centre d’art contemporain de Taipei (Taiwan), et dans de nombreux théâtres nationaux en France. Depuis 2008, il est enseignant d’images numériques et photographiques à l’École supérieure d’art des Pyrénées (Pau-Tarbes) et à l’Université Toulouse le Mirail.

EN PRÉSENCE DE LA LIBRAIRIE
L'HISTOIRE DE L'ŒIL
histoire de l'œil
LIBRAIRIE / CAFÉ / EXPOS

Le gmem-CNCM-marseille est subventionné par



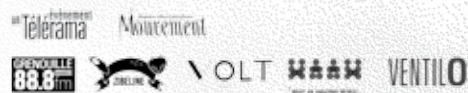
Le gmem-CNCM-marseille est soutenu par



Le gmem-CNCM-marseille collabore avec



Les partenaires du festival sont



Le gmem-CNCM-marseille est membre des collectifs



Le gmem-CNCM-marseille est résident
de la FRICHE LA BELLE DE MAI

04 96 20 60 10
GMEM.ORG

